

Légendes de chez nous. Récits fantastiques de l'Ontario français de Donald Deschênes et Michel Courchesne (dir.) (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore et Centre Fora, 1996, 71 p.)

Gilles Cadrin

Number 8, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004874ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004874ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cadrin, G. (1998). Review of [*Légendes de chez nous. Récits fantastiques de l'Ontario français* de Donald Deschênes et Michel Courchesne (dir.) (Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore et Centre Fora, 1996, 71 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (8), 235–236. <https://doi.org/10.7202/1004874ar>

LÉGENDES DE CHEZ NOUS. RÉCITS FANTASTIQUES
DE L'ONTARIO FRANÇAIS

de DONALD DESCHÊNES et MICHEL COURCHESNE (dir.)
(Sudbury, Centre franco-ontarien de folklore et Centre Fora, 1996, 71 p.)

Gilles Cadrin
Faculté Saint-Jean
Université de l'Alberta (Edmonton)

Les âmes migratoires et les revenants peuvent-ils encore entrer en communication avec la jeunesse d'aujourd'hui? Les feux follets viennent-ils parfois batifoler sous leurs yeux et les loups-garous hanter leur imagination? À ces questions, les folkloristes avouent à regret que, malheureusement, ces êtres mystérieux qui peuplaient l'imaginaire collectif des générations passées tendent à disparaître. Or, pour lutter contre cette érosion culturelle, Donald Deschênes et Michel Courchesne ont regroupé dans un recueil à l'intention des écoliers un bref corpus de récits fantastiques de l'Ontario francophone.

Bien que la plupart des légendes de ce recueil se rattachent à l'univers fantastique de la francophonie canadienne, elles se peuplent, en général, de personnages de l'Ontario, se situent dans des endroits nettement ontariens et offrent des variantes résultant de leurs déplacements d'une région à une autre et de l'adaptation des vieilles pratiques culturelles à la réalité moderne.

Toujours d'actualité, le diable, personnage dominant du monde folklorique, entre en scène sous plusieurs traits pour livrer des messages qui complètent ceux de l'Église: sous l'allure d'un étranger, il s'attaque à l'homme qui s'enivre et manque la messe; joueur de cartes sans pareil et beau danseur, il s'en prend à ceux qui dansent, boivent ou jouent aux cartes après minuit le samedi soir ou pendant le carême; enfin, laboureur au cheval gigantesque, il tourne en roches le labour du cultivateur qui travaille le dimanche ou le jour de la Toussaint.

D'autres personnages, à l'image moins menaçante que celle du prince des esprits, viennent compléter la galerie des êtres fantastiques. Ils interviennent auprès des humains, soit par représailles, soit en guise d'avertissement, soit gratuitement: les petits lutins sautent, la nuit, dans la crinière des chevaux déjà fatigués par le travail, d'où la croix en rameau bénit placée au-dessus de la porte de l'écurie pour les en chasser; les feux follets pourchassent jusqu'à la porte de la maison ceux qui ont dansé pendant le carême ou à la Toussaint; et, ceux qui n'ont pas fait leurs pâques depuis sept ans se métamorphosent en loups-garous.

À ces êtres maléfiques s'oppose un bon génie, le prêtre magicien: il arrête le feu; les sauterelles ne survivent pas à son bénitier et à son goupillon; le pain qu'il bénit, placé dans le cours d'eau qui recèle encore sa victime, mène directement au noyé; il peut même — moyennant un certain prix — donner à la personne qui le souhaite la faculté de ne pas être éveillée par les cloches de l'angélus.

Outre la mise en scène de personnages fantastiques, ce bref corpus offre l'illustration de règles et de valeurs sociales: le prêtre fantôme satisfait aux obligations du sacerdoce en revenant la nuit dire les messes omises de son vivant; les bruits d'un rouet rappellent à un homme ses promesses; le fantôme d'une femme, victime d'un crime, réclame la sépulture pour que prennent fin ses errances.

Enfin, certaines légendes viennent rappeler la présence du merveilleux, ce qui dépasse l'entendement: la capacité de jeter des sorts, l'existence de fantômes ou encore la présence d'esprits qui habitent la terre et les eaux.

Somme toute, par son choix judicieux de légendes, ce recueil offre aux écoliers l'ouverture idéale au monde de l'oralité. Il contient des récits que, sans doute, certains auront déjà entendus et, par le fait même, il validera ceux des parents ou des anciens du milieu. D'ailleurs, pour qu'ils soient plus accessibles, les récits se présentent tous dans un français standardisé, où les canadianismes sont en italique tandis que certains mots clés sont expliqués en fin de texte. De plus, chaque texte s'accompagne d'un croquis illustrant un fait saillant du récit.

On doit aussi reconnaître aux auteurs le mérite d'avoir conçu une méthodologie d'exploitation des récits bien adaptée aux élèves de l'élémentaire: activités de recherche, enrichissement lexical, discussion, rédaction et autres activités parascolaires reliées aux légendes. Les auteurs de ces exercices ont donc résisté à la tentation de créer une batterie de questions qui mènerait à l'analyse ou à l'interprétation traditionnelles des légendes. Au contraire, les activités proposées encouragent avant tout le jeune à prendre conscience de son univers et l'amènent progressivement à entrer dans l'univers légendaire des adultes. Ainsi, ce recueil contribuera sûrement à meubler l'imaginaire de la jeunesse d'aujourd'hui des êtres fantastiques d'antan.